



Théâtre
de Saint-Quentin
en-Yvelines

Scène nationale

ma 19, me 20 avril

— 20h30

— 20h30

On danSe ∅ **Création 2005**

José Montalvo / Dominique Hervieu



DURÉE 1H30
SANS ENTRACTE

04/05

danse



Tél. 01 30 96 99 00 _ www.theatresqy.org



© Laurent Philippe

» Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne/Compagnie Montalvo - Hervieu Chorégraphie **José Montalvo** et **Dominique Hervieu** Scénographie et conception vidéo **José Montalvo** Costumes **Dominique Hervieu** Musique **Jean-Philippe Rameau** Création sonore **Catherine Lagarde** Lumières **Vincent Paoli** Danseurs **Abdallah Akindouch (Azil), Salah Benlemqawansa, Delphine Caron, Katia Charmeaux, Emeline Colonna, Court circuit, Serge Dupont-Tsakap, Fonky Foued, Muriel Henry, Blaise Kouakou, P. Lock, Chantal Loial, Mélanie Lomoff, Hajar Nouma, Nicolas Peper, Pascal Sogny, Véronika Vallecillo**

Coproduction : Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne, Théâtre National de Chaillot, Le Théâtre-Scène Nationale de Narbonne, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale, Le Duo/Dijon. Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts en faveur de la danse. Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France, par le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville de Créteil.



© Laurent Philippe



On danSe une esthétique du plaisir



© Laurent Philippe

A travers la musique solaire de Jean-Philippe Rameau, José Montalvo et Dominique Hervieu ont imaginé un spectacle extravagant et sensuel. Quand la jubilation des corps et de la vidéo révèle le libertinage intellectuel d'un XVIII^e siècle rêvé, fantasmé.

En montant l'opéra *Les Paladins* avec William Christie et les Arts Florissants au Théâtre du Châtelet, José Montalvo et Dominique Hervieu ont eu un choc pour l'univers de Rameau. «Rameau déplace les règles dans un esprit de jubilation, il est le chantre du présent du plaisir », note José Montalvo.

Jean-Philippe Rameau, un complice

Chez le maître de musique du Siècle des Lumières, les deux chorégraphes ont trouvé un complice. Plus exactement chez le compositeur des *Paladins* qui, à soixante-dix-sept ans, trouve une énergie, une verve parodique et un humour très éloignés de l'image du théoricien sérieux et hautain que l'on a de lui. Dans cet opéra, où la danse a une place prépondérante, le compositeur se moque ouvertement des règles de la tragédie lyrique et se pastiche lui-même. Dépositaire de l'esthétique du

plaisir, fragile utopie qui permet d'entrevoir l'esthétique de son temps, Jean-Philippe Rameau crée un monde, savant et léger, animé par un comique du non-sens, dans lequel nos deux chorégraphes ont très vite repéré un écho à leur propre univers.

On danSe, une nouvelle création

Dans leur nouvelle création *On danSe*, José Montalvo et Dominique Hervieu nous proposent un éclairage différent, un autre angle d'approche de l'univers «ramiste» qui redouble d'imagination, de fantaisies, de délire. Avec humour, ils font émerger dans ce spectacle la sensualité, l'hédonisme et le libertinage intellectuel qui circulent dans l'œuvre du compositeur. Ils revitalisent l'extravagance des ballets de cour, au cœur d'un imaginaire, d'une sensibilité, d'une pensée de notre temps.

«Notre projet consiste à transformer la logique de l'opéra en «la débordant» dans une perturbation qui réintroduit de l'innovation, de la liberté créatrice», note Dominique Hervieu. « *On danSe* peut être vu comme l'écho, le commentaire onirique, visuel qui résonne et rebondit sur *Les Paladins*, mais plus largement sur l'ensemble de l'œuvre de Rameau, puisque d'autres musiques du compositeur sont convoquées, dialoguant avec l'univers sonore contemporain et ludique de Catherine Lagarde.»

Qu'ont trouvé nos deux chorégraphes dans l'esprit de Rameau qui aiguillonne autant leur créativité ? C'est un esprit qui joue avec la mémoire pour nourrir l'invention, qui clame son goût pour la vie qui jaillit du mélange des genres, des registres et des styles, qui clame son amour pour la musique et la danse. Il professe que le plaisir peut être intelligent et déclare, d'un ton libre et sans égards pour les puissants, que tout est illusion. Enfin il fait l'étonnant pari de tenir l'esprit, les yeux et les oreilles dans un égal enchantement.

Délire d'images et de mouvements

« Dans ce nouveau spectacle, on tente d'aller encore plus loin dans l'exubérance. Cette extravagance traduit, avec des moyens d'aujourd'hui et notre sensibilité contemporaine, une certaine philosophie du plaisir que nous aimons lire dans le XVIII^e siècle », affirment-ils. « Nous tenterons dans une jubilation d'écriture et de rêve, de pousser à bout l'esprit «ramiste» dans la loufoquerie, la surabondance, l'illusion.»



On danSe, une esthétique du plaisir (suite)

Cet afflux de fantaisie a révélé la nécessité d'une ossature très rigoureuse sur le plan de l'architecture de l'œuvre, mais non contraignante sur le plan de l'imaginaire. Les chorégraphes se sont entendus sur la forme d'un abécédaire. A comme Amour, M comme Magicien...

« Pour le moment nous n'avons pas décidé si la construction suivra sérieusement les lettres de l'alphabet ou, si de manière plus fantasque, elle jouera à la marelle avec les lettres, pianotera sur les images, ira d'un mot à l'autre », indique José Montalvo. Un semblant d'ordre donc dans un délire d'images et de mouvements. Une manière d'entrer dans l'essentiel par fulgurances poétiques. « L'abécédaire est aussi un style de pensée », ajoute José Montalvo. « Il permet, selon le titre célèbre de Gilles Deleuze (Différence et répétitions), de tourner, par entrées successives, autour de situations et d'idées, en multipliant les angles, en appréciant les écarts. Une autre façon de tourner autour de l'univers « ramiste » ».

On danfe, danfons, comme « dans le fond » ou « double fond »

Le titre du spectacle, *On danfe* (avec ce « s » stylisé du XVIII^e siècle qui ressemble à un f), nous renvoie à la partition. C'est Rameau lui-même qui, au moment d'introduire ses nombreux passages dansés à grand renfort de gavottes, de passe-pieds ou de gígues, inscrit le délicieux « danSons » après ses chœurs et ses ariettes. Un mot qui sonne comme « dans le fond » car la danse chez Rameau est plus un moment de vérité théâtrale qu'un divertissement intercalaire. Un mot qui sonne aussi comme « double-fond » car la vérité n'y est pas visible du premier coup d'œil. Le jeu des transformations et des métamorphoses embrouille pour mieux révéler.

Théâtre dans le théâtre, le spectacle des spectacles trouve ici merveilleusement sa place, et devient un art de répondre à l'envahissement du semblant par un semblant plus élaboré, plus élégant, de combattre l'illusion en déployant à l'excès les moyens même de l'illusion.

Métamorphoses, morphing et vidéo

C'est dans un monde loufoque que les ballets de cours, qui irriguent la tragédie lyrique jusqu'à Rameau, nous invitent à pénétrer. C'est le monde des formes en mouvement auquel commande Circé, déesse des métamorphoses, puissante magicienne issue de l'*Odyssée* d'Homère, qui d'un homme fait un animal et de nouveau un homme. Monde d'extravagance qui, à travers ses bouffonneries, questionne les identités comme le

rappelle Jean Rousset dans son livre *La Littérature à l'âge baroque en France*.

Univers sujet aux transformations, que José Montalvo a traduit en morphing dans ses images vidéo.

Subtile jubilation du plaisir maîtrisé

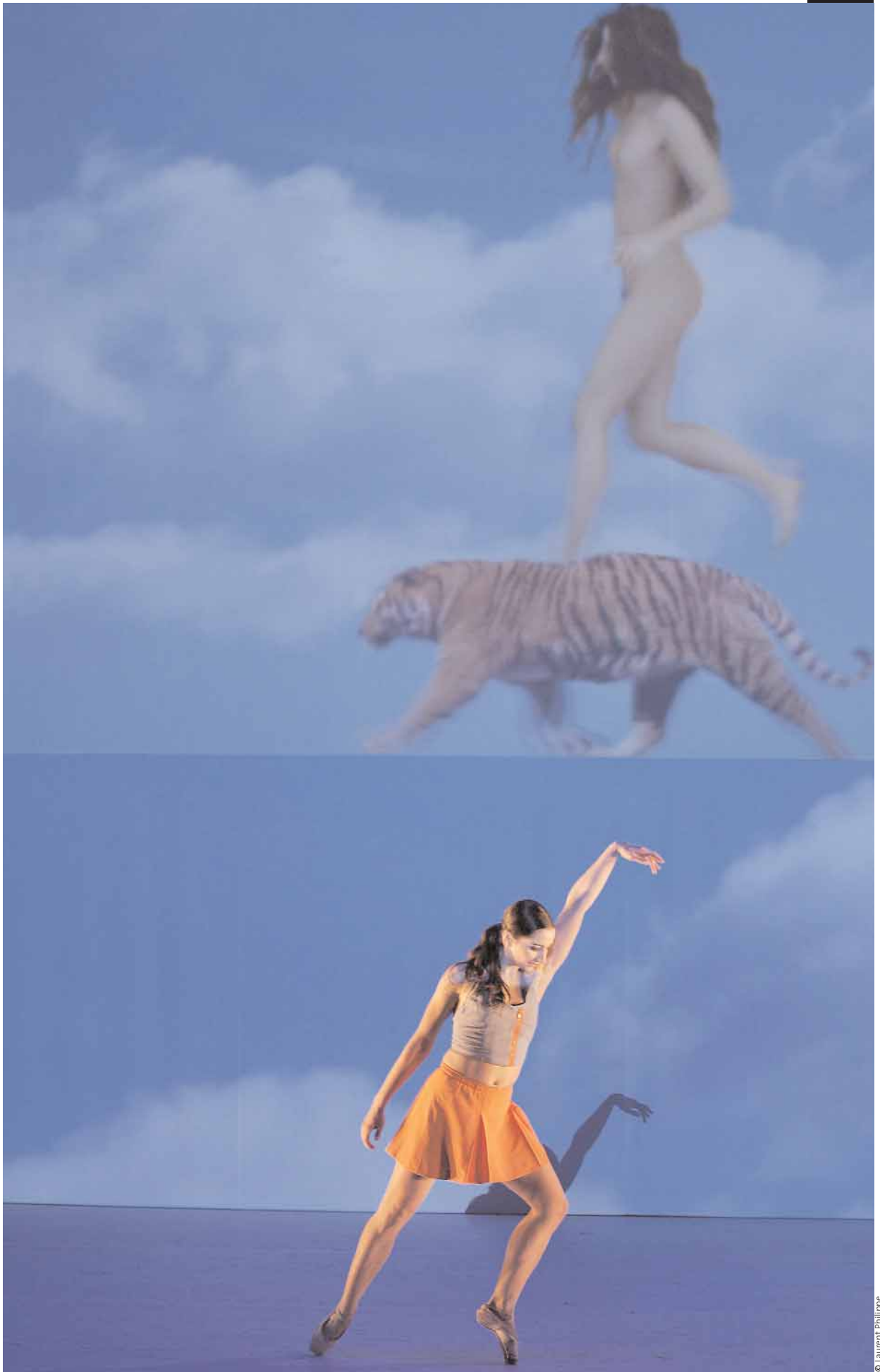
L'esthétique du plaisir qui triomphe dans sa plénitude, des *Indes Galantes* aux *Boréades*, s'appuie, chez Rameau, sur l'association entre sensualité et culture. Cette association sera un des enjeux de l'art français à cette époque, et en premier lieu dans l'œuvre de Rameau.

Cette philosophie sensualiste constitue un des moteurs de *On danSe* et révèle que le plaisir, dansé et joué, n'exclut ni la richesse inventive de la composition, ni l'exigence d'invention. La morale du plaisir « ramiste », pour Montalvo et Hervieu, est beaucoup plus qu'une période historique. Elle représente plutôt une catégorie de la sensibilité, du goût, de la sensation. Elle n'a de sens qu'à être réinventée au présent. Sans nostalgie, ni désir de reconstitution historique. Mais plutôt comme tremplin, sans cesse réactualisé, de la pensée la plus libre et du goût le plus raffiné. C'est une façon, de célébrer par une danse, à la fois effrénée et réglée, la subtile jubilation du plaisir maîtrisé.

Moi, métis

Au moment de Paradis, José Montalvo et Dominique Hervieu parlaient beaucoup de confrontation et de mélange de pratiques corporelles, d'imaginaires et d'époques. Ce mélange avait une résonance politique qui rappelait leur engagement social, puisque les pratiques corporelles ne sont jamais neutres. Elles impliquaient des enjeux symboliques puissants, de domination et d'exclusion. Toujours au cœur du métissage, ils soulignent davantage aujourd'hui la multiplicité des identités de chaque être. En nous interrogeant : l'identité d'un danseur se construit-elle aujourd'hui à partir d'une seule pratique, ou depuis un croisement de pratiques plurielles ? Chaque interprète devient un champ de force en confrontation et en mouvement, un « moi métis ». A l'instar de Montaigne, il semble nous dire, si je peux comprendre les autres c'est parce que je suis un autre que moi, ou encore « un honnête homme est un homme mêlé ».

OLIVER BELLAMY, PARU DANS *LE JOURNAL DE CHAILLOT* N°5, DÉCEMBRE 2004.





José Montalvo

Né à Valence en 1955, José Montalvo voulait, enfant, rencontrer Jean de La Fontaine en chair et en os. Il se souvient de l'éblouissement heureux et excité qui le saisissait à la vue de toutes les jupes tourbillonnantes de la compagnie Flamenca, dans laquelle dansait sa mère, qui sut, aussi, lui faire partager son goût pour les comédies musicales américaines. Avec son père (architecte), il découvre l'univers burlesque du cinéma muet.

Au sortir de l'adolescence, il entreprend des études d'histoire de l'art et d'arts plastiques, et se met à adorer la constellation «dada» et ses innombrables inventions. Il se passionne aussi pour les artistes dont l'effervescence créatrice jaillit du mélange des langages.

Quelques années plus tard, il mène parallèlement à ses études universitaires, l'apprentissage de la danse auprès de l'américain Jerome Andrews, ainsi que de Françoise et Dominique Dupuy, disciples du chorégraphe «expressionniste» Jean Weidt. Il danse dans leur compagnie «Les Ballets modernes de Paris» et enrichit sa formation en suivant les stages de Carolyn Carlson, Lucinda Childs, Alwin Nikolais et Merce Cunningham.

José Montalvo commence par réaliser de courtes pièces ludiques, sortes d'aphorismes chorégraphiques, de fugaces mini-romans d'émotions dansées, tour à tour dérisoires, érotiques, tragiques, comiques, pour lesquelles il reçoit différents prix internationaux au concours de Nyon, en Suisse (1986), Paris (1987), Cagliari, en Italie (1988). Ces pièces sont interprétées par Dominique Hervieu : c'est le début d'une aventure artistique et d'une profonde complicité, qui donnera naissance à la Compagnie Montalvo-Hervieu (1988).

En 1989, il s'engage dans une voie nouvelle : la création d'événements *in situ*, qui proposent aux habitants d'une ville une pièce chorégraphique écrite sur mesure pour eux. Œuvres éphémères qui permettent à ceux qui le souhaitent d'entrer concrètement dans la danse et d'en éprouver les sensations, et les émotions. «Danses à voir et à danser» rassemblent entre trois cents et trois mille personnes de tous âges, de tous horizons et constituent, sur un mode ludique une tentative de reconquête de la fête et du plaisir de danser.

En juillet 1993, il participe à «Arts Etonnants» au Théâtre National de Chaillot dans le cadre du Festival Paris quartier d'Été. A l'initiative de Michel Reilhac, il propose au public du «Bal Moderne» de se réappropriier la danse à travers des pièces à-danser-soi-même.

Sur la Scène nationale de Macon, il crée en novembre 1993, avec la complicité du vidéaste Michel Coste,

Double trouble, pièce inaugurale qui confronte l'image technologique et la présence physique des corps des danseurs. Depuis cette période, José Montalvo assisté de Dominique Hervieu s'investit dans la production d'un ensemble d'œuvres qui se répondent et qui, tout en se suffisant à elles mêmes puissent être un jour saisies dans leur ensemble, à la manière d'une grande fresque baroque : *Hollaka Hollala* (1994), *La gloire de Jérôme A.* (1996), *Pilhaou Thibaou* (1996), *Les Surprises de Mnemosyne* (1996) au Maggio Fiorentino pour le Ballet du Teatro Communale de Florence, *La Mitrailieuse en état de grâce* (1997), *Paradis* (1997), *Le Jardin de lo lo Ito Ito* (1999), *Babelle Heureuse* (2002).

Il crée en 1999, pour les danseurs étoiles de l'Opéra National de Paris, *Le rire de la lyre*. Ses créations *Les Mitrailieuses en état de grâce II et III* sont Grands Prix au Concours International de danse de Paris en 1999 et 2000. Avec *Paradis*, *Le jardin de lo lo Ito Ito*, et *Babelle Heureuse*, l'originalité de la démarche est saluée dans le monde entier. On dit de lui dans la presse : « José Montalvo (...) a déjà séduit les Européens, les Asiatiques (...) et les Américains, dit-on, veulent à tout prix le garder » (*L'Express*). «José Montalvo est l'homme qui fait danser les foules» (*Le Figaro*). «Montalvo a les ailes de l'ange» (*Le Monde*). «inventeur de danse, il l'est depuis longtemps» (*Télérama*). «ce chorégraphe français révolutionnaire est au tout premier temps dans le monde de la danse contemporaine en France» (*Cho Sun*, presse de Shanghai).

En juin 1998, José Montalvo et Dominique Hervieu sont nommés directeurs du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne, succédant ainsi à Maguy Marin.

En mai 2000, pour l'ouverture du 53^e Festival International du Film de Cannes, il compose avec Dominique Hervieu *Variation au Paradis*, pièce exclusivement créée pour l'occasion.

En juin 2000, il est nommé Directeur de la Danse au Théâtre National de Chaillot. Il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres.

En février 2001 à Londres, il reçoit avec Dominique Hervieu un «Laurence Olivier Awards for 2001» pour *Le jardin de lo lo Ito*, meilleur spectacle de danse de l'année après le Ballet de Francfort de William Forsythe en 1999 et le Nederlands Dans theater de Jiri Kylian.

Il travaille actuellement à la mise en scène et à la chorégraphie des *Paladins*, opéra de Rameau sous la direction musicale de William Christie, qui sera créé en mai 2004 au Théâtre du Châtelet à Paris.



Dominique Hervieu

Née en 1962 à Coutances, Dominique Hervieu dévore du mouvement sous toutes ses formes, depuis l'âge de six ans. Après un premier amour pour la gymnastique, elle élit la danse comme nouvel objet de sa passion : la danse classique, tout d'abord, qu'elle pratique pendant douze ans, principalement avec Michèle Latini ; la danse contemporaine, par la suite, avec Peter Goss, Alwin Nicolaïs, puis avec Hervé Diasnas, qu'elle suit jusqu'à la création du spectacle *Mort d'un papillon* dont elle est interprète.

En 1981, elle rencontre José Montalvo et développe son goût pour la recherche et l'improvisation.

Entre 1982 et 1985, elle élabore avec José Montalvo une gestuelle originale faite de fluidité, rapidité et précision, qui va donner un style singulier à leurs productions.

Plusieurs prix internationaux récompensent les solos dont elle est l'interprète (Concours de Nyon – 1986, Danse à Paris – 1986, Concours chorégraphique de Cagliari – 1988). Elle reçoit le prix d'interprétation féminine du Concours International de danse de Paris avec *La Demoiselle de Saint-Lo* en 1988.

L'aventure avec José Montalvo se poursuit dans une profonde complicité artistique et donne naissance, en 1988, à la Compagnie Montalvo-Hervieu.

Entre 1989 et 1991, Dominique Hervieu approfondit sa réflexion sur la place de l'artiste dans la cité, à travers la création d'événements hors normes qui suscitent la participation du public (comme le premier *Bal Moderne* en 1993). Elle crée aussi des actions chorégraphiques et pédagogiques originales qui favorisent l'accès à l'art contemporain en milieu scolaire, associatif et hospitalier. Elle dispense des formations nationales et universitaires en France et à l'étranger.

De 1991 à 1998, elle est interprète principale et assistante de toutes les pièces chorégraphiques de la Compagnie Montalvo-Hervieu. Elle danse au cours de plusieurs tournées mondiales (New York, Londres, Hong Kong, Séoul, Perth...). On parle dans la presse : de «souplesse et de mouvement félin» (Pour la danse), de «lignes découpées au rasoir, forme de pantomime sans modèle identifiable» (*Le journal de Genève*) et de «l'extraordinaire Dominique Hervieu (...) danse avec une rapidité et une virtuosité qui forcent le respect» (*Le Monde*). «Dominique Hervieu lutin espiègle qui fait du mouvement un feu follet» (Jean Marc Adolphe).

En 1998, Dominique Hervieu est nommée codirectrice du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. A partir de 1999, elle signe la chorégraphie avec José Montalvo des pièces : *Le jardin de lo Ito Ito*, *Un nioc de paradis*, *Le rire de la lyre* à l'Opéra de Paris, *Les Mitrailleuses en état de grâce II et III*, Grands Prix au Concours International de danse de Paris, et *Babelle heureuse*, en 2002.

En mai 2000, pour l'ouverture du 53^{ème} Festival International du Film de Cannes, elle compose avec José Montalvo *Variation au paradis*, pièce exclusivement créée pour l'occasion, reprise en 2003 pour le French Move de Tokyo.

En juin 2000, elle est nommée Directrice de la mission jeune public et des actions auprès du public au Théâtre National de Chaillot. Elle développe une action originale d'éducation artistique, s'appuyant sur les relations entre les œuvres et l'art du mélange, en partenariat avec le Louvre et plusieurs institutions parisiennes.

En février 2001 à Londres, elle reçoit avec José Montalvo un «Laurence Olivier Awards for 2001» pour *Le jardin de lo Ito Ito*, meilleur spectacle de danse de l'année après le Ballet de Francfort de William Forsythe en 1999 et le Nederlands Dans theater de Jiri Kylian.

Elle sera nommée Chevalier des Arts et des Lettres en juillet 2001.

En septembre 2001, elle crée *Mosaïque... Danses(s)* d'une ville, spectacle chorégraphique pour 180 danseurs amateurs de 15 à 85 ans, véritable portrait dansé multiculturel de la Ville de Créteil, pour le Festival International de la ville.

En 2002, elle crée *Intervallo Brio*, pièce rassemblant des danseurs virtuoses, un grand-père et deux petites filles, pour le Festival *Mettre en Scène* au TNB (Rennes).

En janvier 2003, elle imagine une version chorégraphique du *Corbeau et du Renard*, pièce jeune public créée au Théâtre National de Chaillot, dans le cadre du projet *Les fables* à La Fontaine.

Elle travaille actuellement à la chorégraphie des *Paladins*, opéra de Rameau sous la direction musicale de William Christie, qui sera créé en mai 2004 au Théâtre du Châtelet à Paris.

s a i s o n
04/05



LE BAR DU THÉÂTRE

vous propose une restauration légère, les jours de représentation, une heure avant et une heure après le spectacle.

LA BIBLIOTHÈQUE

Un fonds de documentation est à votre disposition (à consulter sur place).

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines/Scène nationale

Place Georges Pompidou - BP 317 - Montigny-le-Bretonneux 78054 Saint Quentin Yvelines Cedex
Tél. 01 30 96 99 00 - Fax : 01 30 96 99 29 - Mail : accueil@tsqy.org